

Le puffin cendré *Calonectris diomedea*

De la famille de l'albatros, cet oiseau marin aux longues ailes souples ne se pose à terre que pour se reproduire. À partir de fin février, l'œuf unique est pondu au sol, dans un terrier profond, creusé au milieu des blocs rocheux. Une fois l'élevage terminé, courant octobre, les puffins cendrés quittent la Méditerranée et passent l'hiver dans l'Atlantique, au large de l'Afrique australe. Très fidèles à leur site de reproduction et à leur partenaire, les puffins cendrés peuvent vivre plus de trente ans. Six cents couples environ nichent dans les îlots de la réserve, en particulier sur Lavezzu, soit plus de la moitié des effectifs français.

La patelle géante *Patella ferruginea*
Protégé, ce mollusque endémique de Méditerranée a disparu des côtes continentales françaises. Bien présente sur les îles Lavezzi, Bruzzi et Moines, ainsi que sur le littoral rocheux des Bouches de Bonifacio, la patelle géante peut atteindre dix centimètres de diamètre et se déplacer de plus de cinq mètres pour se nourrir d'algues microscopiques.



La gorgone violette *Paramuricea clavata*
Rouge plutôt que violette, cette belle espèce prisée des plongeurs est présente dans le coralligène, au-delà de 25 mètres de profondeur. Ses larges éventails sont constitués par des colonies de polypes de petite taille. Les gorgones sont de très bons indicateurs du réchauffement des eaux car elles se nécrosent quand la température augmente.

Le serran écriture *Serranus scriba*

Adeptes des herbiers de posidonie, ce poisson solitaire et territorial est un curieux invétéré. Très commun et facile à observer, il n'hésite pas à s'approcher des plongeurs. Hermaphrodite, il est capable de féconder ses propres œufs. Son nom ? Il le doit aux motifs colorés qui ornent sa robe, semblables à de la calligraphie arabe.



Serranus scriba (Serranus scriba)

Le silène velouté *Silene velutina*

Endémique corso-sarde, cette plante vivace est protégée à l'échelle nationale. La moitié des effectifs recensés en Corse se situe sur les îlots de la réserve et sur les sites du Conservatoire du littoral qui la bordent.



Le cormoran huppé de Méditerranée ou de Desmarest *Phalacrocorax aristotelis desmarestii*

Plus petite que le grand cormoran, cette sous-espèce endémique de Méditerranée ne se reproduit qu'en Corse sur le littoral français. Sept cents couples environ nichent sur les îlots de la réserve, soit 7 % de l'effectif mondial. Piscivore, le cormoran huppé est capable de plonger jusqu'à 80 mètres et de tenir une minute en apnée.



Réglementation Vous pouvez circuler en bateau dans toute la réserve. Dans les zones de non-prélèvement (1 200 ha), toutes les formes de pêche sont interdites, ainsi que la plongée sous-marine, mais vous pouvez vous baigner et pratiquer l'apnée. Dans la zone de protection renforcée (12 000 ha), la pêche est autorisée seulement depuis les embarcations. La chasse sous-marine reste interdite. En bateau, vous pouvez y mouiller en évitant de jeter l'ancre dans les herbiers de posidonie. Le débarquement n'est autorisé que sur l'archipel des îles Cerbicale (et ce, seulement du 1^{er} septembre au 31 mars) et sur l'île Lavezzu en respectant les plans de balisage. Afin de ne pas déranger les colonies de puffins, vous n'êtes pas autorisés à sortir des sentiers balisés. Sur les îles, chiens, camping, bivouac et détritux sont interdits. Mais il n'est pas interdit de prendre des photos-souvenirs en rafale ! Partout ailleurs, la pêche de loisir, la pêche professionnelle et la chasse sous-marine sont autorisées, à condition de respecter la réglementation en vigueur. La réserve étant vaste, mieux vaut se renseigner avant de prendre la mer...



Le lézard tiliguerta *Podarcis tiliguerta*

Commun en Corse, ce petit lézard présente, sur les îlots de la réserve, des caractéristiques uniques, qui témoignent de l'évolution des espèces en milieu insulaire. Sur l'îlot de Piana, par exemple, les lézards tiliguerta, d'ordinaire dans les tons de vert, affichent une couleur sable, tandis que sur les îlots du Toro et de la Vacca, ils sont noir et jaune.



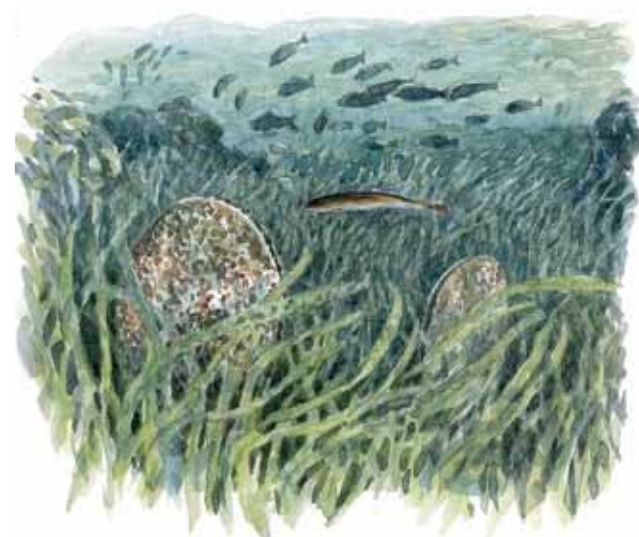
Réserve naturelle des Bouches de Bonifacio
Office de l'Environnement de la Corse (OEC),
BP 507, La Rondinara, 20169 Bonifacio. Tél. 0495 72 18 77 ;
<http://pmi.oec.fr>; www.oec.fr ;
siège: 14, avenue Jean-Nicoli, 20250 Corte. Tél. 0495 45 04 00.

POUR S'Y RENDRE
La réserve naturelle des Bouches de Bonifacio s'étend d'ouest en est, de la baie de Roccapina à l'entrée du golfe de Porto-Vecchio. Sur les terrains du Conservatoire du littoral qui la bordent, de nombreux sentiers balisés et aménagés permettent de découvrir la variété de ses paysages. L'archipel des îles Lavezzi – et, en particulier, Lavezzu, l'île principale – est accessible par des compagnies de transport maritime au départ de Bonifacio et de Porto-Vecchio.

COÉDITION RNF ET TERRE SAUVAGE
Rédaction: Floriane Dupuis
Carte: Léonie Schlosser
Illustrations: Denis Clavreul
Coordination et maquette: Terre Sauvage
Imprimé par Lahoumère (31), mai 2012



LA RÉSERVE NATURELLE DES BOUCHES DE BONIFACIO



Terre Sauvage
un autre regard sur la nature

Bienvenue dans la réserve!

« Avec nos feuilles en rubans ondulant au gré des courants, vous nous prenez pour des algues, mais nous, les posidonies (*Posidonia oceanica*), ne sommes pas des algues, mais des plantes à fleurs qui produisons des fruits semblables à de petites olives vertes. Enracinées en rangs serrés sur les fonds sableux et vaseux, nous formons des prairies sous-marines, des herbiers. Notre rôle? Indispensable! Nous rejetons chaque jour 14 litres de dioxygène par mètre carré — on nous surnomme le « poumon de la Méditerranée » — et servons de refuge et d'habitat à un grand nombre d'espèces, dans cette réserve de 80 000 hectares créée en 1999! C'est la plus vaste de France métropolitaine et de Méditerranée occidentale! Venez onduler avec nous... »

La visite commence...

« Dans nos herbiers, on ne s'ennuie pas un instant. Microalgues et micro-organismes en tous genres, crustacés, mollusques, poissons... Une multitude d'espèces assure le spectacle, ainsi qu'une vedette: la grande nacre, une espèce strictement protégée. Vous ne connaissez pas *Pinna nobilis*? C'est pourtant le plus grand coquillage de Méditerranée! Un bivalve qui peut atteindre un mètre de hauteur... Comme nous, elle souffre du mouillage des bateaux — l'ancre peut briser sa coquille — et ne tolère pas les eaux polluées. À ce propos, nous ne sommes pas les seules à apprécier la qualité des eaux des Bouches de Bonifacio. D'autres espèces sensibles, comme les algues brunes — les cystoseires — forment de jolis tapis très prisés des brouteurs d'algues que sont les oursins et les saupes. Et d'une foule d'alevins! C'est que nous, les herbiers de posidonie, n'avons pas l'exclusivité des fonds marins de la réserve, même si nous en occupons tout de même 11 500 hectares. Au-delà de quarante mètres de profondeur, la lumière nous manque. Et sur les fonds rocheux prospère un tout autre type de milieu: le coralligène. Mérous, dentis, corbs, langoustes, grandes cigales de mer, gorgones et éponges y valsent au rythme de la houle. Une merveille, au dire des plongeurs... Certains croisent parfois une tortue caouanne. Pas impossible! En pleine eau, naviguent également

quelques requins pèlerins l'hiver, des grands dauphins l'été, ainsi que le rorqual commun, un peu plus au large. Eux ne se préoccupent guère de savoir s'ils nagent dans les eaux de la réserve naturelle. Ceci dit, le détroit de Bonifacio, entre Corse et Sardaigne, est un site exceptionnel à préserver dans son ensemble. La réserve où nous sommes et le Parc national de l'Archipel de la Maddalena sont réunis dans un projet de coopération transfrontalière. Ensemble, ils s'attèlent au suivi des espèces, à la ges-

tion du trafic maritime et de la fréquentation touristique. Mais revenons à nos rhizomes... Saviez-vous que l'entrelacs des tiges qui relient nos feuilles fixe les sédiments et atténue l'action de la houle? Figurez-vous que, même morts, ils continuent à jouer ce rôle-là. À l'automne, nos rhizomes s'échouent avec nos feuilles mortes sur les plages et forment d'épais matelas, les fameuses banquettes de posidonies. Des boucliers très efficaces contre les tempêtes et l'érosion! De notre « pied-à-terre », nous pouvons alors admirer les paysages uniques des îlots, l'enfilade de rocs granitiques, les *tafoni* sculptés par le vent et la pluie, sans oublier l'inlassable ballet des oiseaux marins. Aux Cerbicale, aux Lavezzi, aux Moines ou aux Bruzzi, diverses colonies s'installent chaque année pour nicher, profitant de l'absence de prédateurs terrestres: puffins cendrés, océanites tempêtes, cormorans huppés de Méditerranée, sternes pierregarins, goélands leucophées et même quelques aigrettes garzettes. Miettes rocheuses séparées de l'île de Beauté par la montée des eaux il y a des milliers d'années, les îles de la réserve abritent une faune et une flore qui s'est retrouvée piégée et a évolué différemment, à l'instar des lézards. Lavezzu, tristement célèbre pour le naufrage en 1855 de *La Sémillante*, un voilier de la marine française, abrite une plante unique au monde, le *Limonium lambinonii*, et d'autres raretés comme la barbe de Jupiter, l'arum mange-mouches ou encore la nananthée. Et des dizaines de milliers de visiteurs l'été... On comprend. L'eau émeraude, voire turquoise, et les plages de sable fin, on ne s'en lasse pas, nous non plus... »

